

**Thithinën** : Pas trop d'isolement ; pas trop de relations ; le juste milieu, voilà la sagesse. Confucius

**Hnying** : Quelle est la parole gravée au dessus du clocher du temple de Hunöj ?

**La rédaction** : Je salue ma sœur Sandra pour son témoignage ci-dessous. Quand j'étais à Hnadro, chez mes oncles maternels ; il arrivait souvent que la grand-mère Mageret-qatr nous rendait visite. A nous, mais c'était sa grande sœur Waeju-qatr l'objet de sa venue. C'était comme si notre famille était au grand complet. On passait quelques temps avec qaqa-Maa, comme on l'appelait. La voiture qui l'avait amenée, arrivait pour la chercher quelques jours plus tard. C'était triste de voir les deux aïeules pleurer en se prenant dans les bras. Elles avaient du mal à se quitter. Mais les autres, les tantes et les oncles pleuraient aussi. Et nous, les enfants, on se regardait en se posant des questions. D'autres parmi nous, pleuraient mais nous ne comprenions pas pourquoi. Oleti Comekë pour cette piqure de rappel.

L'extrait ci-contre date de 2003. Je l'ai écrit à l'occasion du dixième anniversaire du groupe. C'était Akoz, le leader de Djunia qui me l'avait demandé. Le soir du dimanche, il m'appelait pour animer le podium. Je l'ai fait. Cela va faire vingt ans et le groupe trente ans. Il n'est pas mort ô mon Dieu. Que non ! Il a même évolué. Bonne suite.

Une semaine de cours déjà et la rentrée a coulé sans heurt. En France, mon fils vient de m'appeler pour ses résultats. J'ai une grande pensée pour lui. Courage mon fils. Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

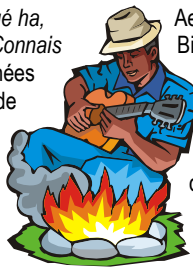
**Ma iesojë**

**Du groupe Djunia.**

Djunia n'est pas un champion né de la dernière pluie. Ce n'est pas non plus un orphelin dans la chanson. Un groupe a toujours un passé. Si je remonte le temps, j'accrocherais Djunia à un passé assez lointain. Il y avait *les pieds nus du plateau*. Plus en amont, un vieux de Jinek drainait toute une foule d'admiratrices et d'admirateurs. C'était l'époque du par fil, qu'ils disaient, le tout début de la guitare solo pour nous. L'instrument faisait son entrée dans le monde kanak. « *Je me souviens, tout le monde se pressait devant les cabanons où le groupe répétait.* » Me disait un vieil homme avec qui je parlais de la musique. Et les chansons ? « *Oh ! Des berceuses de chez nous ou bien des chansonnettes au sujet des rencontres fortuites, un amour manqué ha, ha...* » et la politique ? « *Connais pas.* » C'était dans les années avant 70. Après le temps de la guitare sèche, la batterie faisait son apparition et Béthéla sortait album sur album. La mode Pop, le disco avec des

grands : Bee Gees chantait pour le film *Saturday fever* (avec John Travolta), Abba... A Lifou, Jua e Hnawe prenait le pas sur Béthéla, avec la samba et on peut voir se poindre à l'horizon la chanson engagée des temps modernes avec *Atai* et la douce mélodie *Rozanë*, « *Sodroma ha lolai meleng.* » A Hmelek, Ydal menait sa vie de troubadour. Je parle de Say, pas Piry, l'autre grand frère. Il chantait ses propres compositions sur le bord de la route, un manou attaché sur sa touffe. Il était toujours de la compagnie de ses petits frères, Zölamur et Ziziamor. Il rentrait tard pour dormir chez le vieux Walan-qatr à l'entrée du cimetière de la tribu. Il devait sûrement affectionner les xaxapo et les nuits éclairées de la lune et des étoiles laiteuses d'une lointaine galaxie. Voilà la romance des trois arômes : Aelan, Danedanel, Alema.

Bien plus tard, Pierre de La solitude reprenait les agencements de ses aînés. Une page de la musique kanak et surtout de chez nous, du plateau, va connaître un essor considérable. Un grand



hommage mérite d'être fait à ce groupe Ydal. Arrêtons le temps pour faire revenir mon adolescence et me faire mal à moi-même. Moi, j'étais au lycée, à Do Kamo. Pierre était au lycée La Pérouse. Il venait des fois à la vallée des colons pour jouer ses morceaux. Nous étions tous perchés sur la murette en face du lycée de la rue Taragnat. Un prof, celui de sport aimait bien Pierre. Il l'écoutait. Sa tête un peu penchée nous laissait penser qu'il naviguait. Quelle tempête sévissait sous ce crâne ? Et moi, et nous ? « *lawë hë lolai meleng.* » **H.L**

**Quelques expressions du pays Drehu**

**Hnai wedrethia** : Dans l'expression *e kuë hnai wedrethia*. Assez courante mais je ne me suis jamais intéressé ni au sens ni à son origine.

**Hna sasai gutu** : Un coup par-ci, un coup par-là comme picore la poule. Se dit d'un chantier qui n'est pas entièrement achevé.

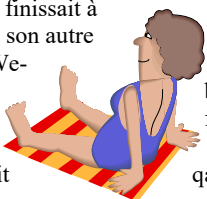
**Pune pui akötr/pupui akötr** : sentir la souffrance. Pour dire puer/cocotter. **Kuë june hmala** : Jeter l'os du oui. Remettre la dote.

**Ngazo e zööng**

Bonjour Wawes, bon sang tu m'as fait pleurer tout le long du récit sur Nenë Hmohmoa. Effectivement j'ai pleuré et pensé à qaqa Mage-retr qatr alias Tra-qaxane-qatr de son vrai prénom et c le cas de le dire au niveau de la signification exacte, je disais donc que deux WK dans l'année elle s'organisait à les passer à Hnadro chez sa sœur qaqa Waeju-qatr, puis à Hunöj et Thuahaik chez ses nièces Jumelles puis redescendait chez sa sœur à Hnapalu qaqa Zane-qatr et finissait à Siloam chez son autre sœur qaqa We-neilo-qatr. Sacré trajet qu'elle faisait

avec toujours Hmihmi Saunë ou Hmih-mi Wanyonë comme chauffeur, elle leur payait le carburant pour les allers-retours. Moi j'étais plus jeune, je suis née en 70 mais je m'en souviens bien aussi et j'ai la chair de poule tellement CT la vrai vie. Concernant ta vie d'étudiant, je suis un peu au courant puisque Nenë Farah était parmi vous une période de ses vacances et tout cela est immortalisé sur des photos. aeeé!!!. Ok Wawes, eni a nue epun lapa trotto hë la trengre émotion puisse notre maître JC rester

toujours parmi nous. Je t'embrasse bien fort ainsi que la famille e qae PN.



**Bises eni Comekë**

**B**ozu së Wawes ! Oleti atra-qatr ! Toujours une superbe écriture qui permet de fixer le temps en ravivant de superbes souvenirs. Des moments précieux que la mort de Wene aujourd'hui ravive en chacun de nous. Inoubliables ! Hna cemel e caië ga nany, e cili e ketre götran ! Sipo nyidre troa cemesë. Amitiés ! **Drikë Ukeiwe**

**B**ozu la hmakany, Trengre timidra la kola e la itre ijine thele tha... nge itre trengre ithanata me thith i itre thineshë... Oleti Atraqatr la Ihnim... **André Q.**

**Humeur : ... A vrai dire**

Kylian, tu peux pas faire attention à comment tu travailles !

C'est bon si t'arrêtes aussi de jouer tout le temps aux jeux de cartes dans l'ordi ! Travaille un peu...



**H.L**

**Egeua !**

La retraite, c'est pour quand ?

J'ai du mal à te répondre.



**H.L**

**Prière** : Bonne fête à toutes les mamans. Riez-vous ? Oui mais je me dois de leur dédier un moment de retenu. Pensez ! Elles sont tout de même le socle de notre vie et j'ai failli les oublier, d'autant que dans le numéro précédent je me suis empressé de souhaiter bonne fête aux papas. Bonne mère ! Ferai-je pénitence ? Je le devrais. Le balancier de la pirogue. Akötresingö !

**Responsable de la publication** : Léopold Hnicipan  
hnicipanl@gmail.com